

QUELS TEXTES SIMPLIFIÉS POUR UNE PRATIQUE DE LA LECTURE EN GREC ANCIEN ?

Im Vergleich zu den Praktiken der modernen Sprachen untersuchen wir zwei aktuelle Veröffentlichungen, die vereinfachte Texte im Altgriechischen anbieten, und wir hinterfragen die Prinzipien der Vereinfachung und die dadurch erworbenen Kompetenzen.

● Christophe Cusset | ENS de Lyon



C. Cusset est professeur de grec à l'ENS de Lyon. Spécialiste de la poésie hellénistique, il est rédacteur en chef de la revue *Aitia*. Il s'intéresse à la didactique des langues anciennes et est responsable du projet ELLASS (Enseigner les langues anciennes dans le secondaire et le supérieur).

1 Les *Tables fréquentielles de grec classique* de Carrière (1985) comprennent 7658 lemmes qui représentent les mots employés par 5 orateurs et dans deux œuvres de Xénophon : cet ouvrage a servi à Vernhes dans l'élaboration de son lexique. On voit qu'il y a là un rapport de 1 à 10 entre ce qui est appris par l'étudiant en grec et la réalité de ces textes canoniques.

Alors que l'oralisation gagne du terrain dans l'apprentissage des langues anciennes, il faut rappeler qu'un apprentissage exclusivement fondé sur les compétences orales en langue vivante fait plafonner l'apprenant, ne lui permettant pas d'accéder à la lecture autonome (Lherete, 2010 : 2). En matière de lexique, l'apprenant est dépassé par des termes inconnus qui l'installent dans une insécurité linguistique. En grec ancien, cet écart est facile à mesurer car le lexique n'évolue plus : on comparera d'une part les 2522 pages de l'édition nouvelle du *Dictionnaire Grec-Français* d'A. Bailly dirigée en 2020 par G. Gréco (2020 : 11) qui signale que le volume compte 107 809 entrées, et d'autre part le lexique présent dans un manuel comme celui de Vernhes qui compte environ 1200 mots et couvre environ 7 pages (Vernhes, 2003 : 392-399), mais, pour l'apprenant, «le nombre de mots à apprendre a été sévèrement limité» (Vernhes, 2003 : V) à environ 700 pour un niveau débutant (niveau 1) accessible en un an à raison de 2 heures par semaine¹. L'écart entre ce qui est appris et ce qui

existe dans la langue est abyssal : il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un apprenant en grec ait du mal à entrer dans la lecture d'un texte.

Contexte : la pratique de la lecture

Or, la pratique de la lecture doit se construire progressivement. C'est par la fréquentation de textes longs (non amputés du contexte qu'ils constituent en eux-mêmes), en particulier de récits, que l'on peut entraîner l'apprenant à accepter la déstabilisation que constitue tout acte de lecture : par là on peut développer les compétences lexicales. Pour que le texte serve de contexte au lecteur, il faut qu'il soit suffisamment long et les angles de compréhension assez multiples pour permettre la construction du sens au cours du cheminement. Le lecteur doit être amené, sans se décourager, à tâtonner dans son élaboration du sens, à faire (et défaire) des hypothèses de lecture au fur et à mesure qu'il avance dans le texte.

À cette fin, depuis de nombreuses années, l'usage de textes simplifiés s'est répandu dans le domaine des langues vivantes (FLE et LVE). Selon M. Clarke (1980), les insuffisances linguistiques (en matière de lexique, de syntaxe, de compréhension orale etc.) produisent dans la pratique d'une langue seconde un court-circuit dans l'utilisation des stratégies mises en œuvre dans la langue première pour la construction du sens. Il faudrait donc entraîner l'apprenti-lecteur à libérer de l'attention pour faciliter et rendre plaisant son travail d'interprétation et l'on peut penser qu'en proposant à l'apprenant des supports intermédiaires entre une connaissance élémentaire de la langue et une réalité élaborée de la langue telle qu'on la trouve dans les textes littéraires, on pourra travailler sur l'acquisition de telles compétences pour la lecture en langue seconde, et en particulier en langue ancienne.

On peut envisager deux pratiques : soit recourir à des textes composés de toutes pièces en fonction des compétences supposément acquises à un niveau A2 ou B1 ; soit simplifier des textes déjà existants pour les « ramener » au niveau des compétences acquises par l'apprenant. C'est ce que proposent déjà pour les langues modernes étrangères ou pour le FLE soit les collections de littérature pour la jeunesse, soit des collections de textes simplifiés².

Cette pratique dans l'apprentissage des langues contemporaines a pourtant été à contre-courant de ce qui se passait dans celui des langues anciennes où dans le même temps s'affirmait l'idée incontournable qu'il ne fallait travailler que sur des textes authentiques. Toutefois, on observe en ce moment une révision de cet oukase et les publications de textes simples ou simplifiés se multiplient pour permettre un accès plus précoce des apprenants à une lecture suivie en latin ou en grec : on songe en particulier à la collection « Les Petits Latins / les Petits Grecs » aux Belles Lettres ou à la collection AGLAE aux éditions du Septentrion. Je voudrais ici partager mes impressions sur deux volumes parus récemment, pour réfléchir à la manière dont on peut simplifier un texte ou présenter un texte plus simple à lire que ne le sont les textes authentiques de l'Antiquité et attirer l'attention sur les précautions qu'il convient de prendre en la matière.

« Un apprentissage exclusivement fondé sur les compétences orales en langue vivante fait plafonner l'apprenant, ne lui permettant pas d'accéder à la lecture autonome »

La collection AGLAE : paraphrases successives

Le premier ouvrage est celui que Ch. Delattre a fait paraître pour inaugurer la collection AGLAE en 2023 : il s'agit de 11 extraits suivis (à l'exception d'une coupure de la fin du § 7 au § 10 compris) du début du récit attribué à Lucien intitulé *Lucius ou l'âne* (les extraits choisis s'arrêtent en effet au § 13 (comme le titre l'annonce d'emblée) dans un récit qui comporte 56 paragraphes). Chaque extrait du texte constitue une unité narrative et est présenté comme telle dans un séquençage en « chapitres ». Chaque passage (VO) est précédé d'une première paraphrase simple (P1), puis d'une paraphrase de niveau intermédiaire (P2³) ; chaque chapitre s'ouvre sur une liste de vocabulaire dans laquelle les mots sont expliqués en grec. À la fin du chapitre, de brèves remarques sont données concernant la morphologie. Le projet est de permettre une lecture progressive : le même récit, donné dans sa version originale après ses deux paraphrases, peut être lu dans une version simplifiée ou intermédiaire. On peut faire le choix soit de lire de manière suivie le niveau simple ou le niveau intermédiaire, soit de suivre le séquençage par chapitre, en lisant chaque passage successivement dans les trois niveaux de difficulté.

Pour l'élaboration des paraphrases simplifiées, Ch. Delattre a mis en œuvre les principes de simplification qu'on peut observer dans la littérature contemporaine, selon quatre critères de simplification sur les plans lexical, morpho-syntaxique et stylistique⁴. Sans chercher à analyser ici l'ensemble des textes présentés, on peut s'arrêter brièvement sur le premier chapitre pour voir comment sont mis en

2 Pour le français, il existe par exemple la collection « Lecture facile » publiée par Hachette qui propose trois niveaux de difficulté (de 500 à 900 mots ; de 900 à 1500 mots ; plus de 1500 mots). On voit qu'à l'issue de l'apprentissage de ce que propose un manuel comme celui de J.-V. Vernhes cité plus haut, l'apprenant pourrait se situer à un niveau 1 ou 2 si l'on reproduisait ce type de production pour le grec ancien.

3 C'est moi qui introduis les indications VO, P1 et P2 pour faciliter la présentation qui suit.

4 Ces critères sont présentés par Collès (2002) dans une analyse comparée de la version simplifiée de *L'affaire Saint-Fiacre* de G. Simenon et de l'original. Pour les techniques de simplification, on se reportera à Gala et al. (2018).

œuvre ces principes de simplification. Sur le plan lexical, l'adjectif ἀργαλέος (VO) est remplacé par un autre adjectif plus courant χαλεπός (P2), le nom technique γαμετήν (VO) par le nom courant γυναίκα (P2-P1), le composé φιλαργυρώτατος (VO-P2) par la périphrase φιλεῖ γὰρ τὸ ἀργύριον (P1). Sur le plan morpho-syntaxique, la forme d'imparfait ἀπήειν (VO) moins fréquente est remplacée par des formes plus classiques ἀπῆα (P2) et par ἀπέβαινον (P1); l'aoriste défectif ἠρόμην (VO-P2) est remplacé par le verbe plus régulier ἐρώτησα (P1), le plus-que-parfait ἐγγόνοιμεν (VO) par l'imparfait ἦμεν (P2-P1); la subordination (cf. ἐπεὶ VO-P2; οἰκίδιον ... ἔνθα / ὅπου ὁ Ἰππάρχος ὤκει, VO-P2) est remplacée par la coordination (P1) ou la syntaxe nominale (ἡ οἰκία τοῦ Ἰππάρχου, P1); le style indirect (ἠρόμην... εἶπερ... VO) par le style direct (P2-P1).

pour l'expression τὴν προκειμένην ὁδὸν est pourtant maintenu dans Ἰππάρχου τοῦνομα repris à l'identique dans les trois versions, avec une crase qui ne facilite pas la lecture. Il faudrait sans doute tester avec des classes de niveaux différents ces propositions de réécriture pour en établir la lisibilité, et donc préciser à quel niveau de compétence peut être abordée chaque version du texte; il pourrait être utile de savoir quel est le nombre de mots supposés connus du lecteur; il manque sans doute de ce point de vue le renvoi à un référentiel commun d'apprentissage pour que le lecteur puisse situer sa capacité de lecture par rapport à la difficulté du texte.

Les « Petits Grecs » : des textes simples composés pour la lecture

Ce souci de rapporter le texte à un niveau de compétence du lecteur est clairement affiché dans la collection des « Petits Grecs » à laquelle appartient le volume publié par A. Nouvel et F. Villard en 2024. Celui-ci est rattaché, dès la couverture, à la catégorie « débutant ». Les objectifs de la présente collection sont assez différents: chaque volume est structuré en une première partie bilingue (en regard du texte grec en est donnée la traduction en français) et une seconde unilingue en grec, le texte grec étant identique dans les deux parties; chaque partie comporte la même subdivision en chapitres, à la fin desquels des pages d'enrichissement culturel complètent ce que le texte ne peut produire de lui-même. En ce qui concerne la présentation du texte, la principale différence consiste donc dans la présence de la version bilingue qui laisse craindre une incapacité à lire en langue originale, sans recourir à une traduction, alors même que le texte grec a dû être écrit dans la perspective d'une lecture autonome (comme le revendique la présentation de la collection, p. 3); pour un accompagnement vers la lecture, il conviendrait peut-être de donner d'abord la version unilingue, puis la version bilingue ou la traduction séparée du texte: il est étrange que le même texte soit donné deux fois dans le même volume, même si le paratexte est différent dans les deux parties. Dans la partie unilingue, le texte grec est accompagné d'un vocabulaire traduit en français et de points de grammaire et d'étymologie: cet appareillage manifeste que le but recherché n'est pas

« On constate que, contrairement à ce qui se pratique en langues modernes, on n'arrive pas à faire le deuil du texte original : c'est bien vers lui que l'on tend. »

On peut s'interroger sur certains écueils de ce type de réécriture. On constate que, contrairement à ce qui se pratique en langues modernes, on n'arrive pas à faire le deuil du texte original: c'est bien vers lui que l'on tend. La réécriture ne parvient pas à avoir une autonomie propre ni à remplacer le texte initial: elle n'est qu'une étape vers celui-ci. Du coup, les trois versions peuvent apparaître comme assez fastidieuses: certes on progresse dans la difficulté de l'une à l'autre, mais le contenu est globalement identique entre P1 et VO, même si quelques rares bouts de phrase ont été supprimés, et le lecteur risque l'ennui⁵. Il conviendrait peut-être de donner dans la paraphrase simple une version non seulement simplifiée sur le plan linguistique, mais aussi allégée sur le plan narratif.

On voit ensuite que toutes les difficultés du texte original ne sont pas supprimées: l'accusatif de relation évité

⁵ C'est l'un des problèmes mis en avant par Delbart (1994). Ici l'effet peut être redoublé par la multiplication des versions du même texte. Tout dépend de l'utilisation qu'on en fait et du but recherché.

la lecture du texte pour lui-même, mais en vue de sa traduction; dans la même perspective, le lexique donné à la fin du volume est lui aussi traduit systématiquement en français.

Le choix du sujet, l'histoire romanesque de Kallipateira qui s'appuie sur plusieurs sources antiques, est judicieux et propre à susciter l'intérêt du lecteur: peut-être aurait-il fallu lui faire davantage confiance, pour susciter la persévérance du lecteur.

Mais ce qui est beaucoup plus décevant, c'est la correction négligée de la langue grecque: l'accentuation est régulièrement fautive (*παιδάς p. 10; l'enclitique ποτε p. 26; *έλλανοδικων p. 50; erreurs de barytonèse etc.); la syntaxe de la coordination entre les phrases est souvent mise en défaut (p. 14, 18) et celle de la subordination parfois incertaine (cf. répétition du subordonnant p. 38); la syntaxe de l'apposition est toujours fautive et celle de l'accusatif d'objet interne incorrecte (p. 54); la construction des verbes est souvent à revoir, les accords incertains ou fautifs (όρμωvτες p. 50 devrait être à l'accusatif); la conjugaison attique d'έρχομαι n'est pas observée et l'on rencontre des barbarismes (*έλλανοδικους p. 50). Il faut absolument veiller à ce que la production d'un texte simple ne soit pas perturbée par un relâchement sur le plan syntaxique et morphologique au risque de produire un effet contraire au but recherché et d'être contre-productive pour l'apprentissage d'hellénistes débutants.

Conclusion

Si la simplification des textes en grec ancien — qu'il s'agisse de transformer un texte original en vue d'un public donné ou de créer un texte ex nihilo — peut bien être considérée comme l'adaptation d'un texte pour le rendre plus accessible à un public cible d'apprenants (Gala et al., 2018: 123-124), il faut que cette simplification obéisse à des critères précis et qu'elle s'inscrive dans un cadre de compétences linguistiques clairement posées, ce qui fait actuellement défaut aux collections existantes: aucune donnée de ce type n'apparaît dans le paratexte des volumes édités. Même s'il n'existe pas encore de typologie linguistique des simplifications validée par un cadre théorique même pour les langues modernes, on peut partir des travaux expérimentaux qui existent déjà dans les langues modernes et il faudrait clairement, à partir des travaux menés sur le vocabulaire fréquentiel en grec ancien, établir déjà un lexique de référence pour trois ou quatre niveaux (par ex. 700-1000 mots; 1000-1300 mots; 1300-1600 mots; plus de 1600 mots) et des attendus morphologiques et syntaxiques clairs afin d'élaborer des textes simples qui soient les plus satisfaisants possible.

« Il faut absolument veiller à ce que la production d'un texte simple ne soit pas perturbée par un relâchement sur le plan syntaxique et morphologique au risque de produire un effet contraire au but recherché et d'être contre-productive pour l'apprentissage d'hellénistes débutants. »

Bibliographie

- Carrière, J.-C. [dir.]** (1985). *Tables fréquentielles de grec classique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Clarke, M.** (1980). The short circuit hypothesis of ESL reading - or when language competence interferes with reading performance. *The Modern language journal*, 64, 203-209.
- Collès, L.** (2002). Les textes en français simplifiés. Une voie pour l'enseignement de la littérature ? *Praxis*, 4, 402-409.
- Delbart, A.-R.** (1994). Textes en français simplifiés : simplicité ou simplisme ? *Enjeux*, 31, 133-147.
- Delattre, Ch.** (2023). ΛΟΥΚΙΟΣ Η ΟΝΟΣ (§§1-13). *Paraphrases du Pseudo-Lucien*. Lille : Septentrion.
- Gala, N. et al.** (2018). La simplification de textes, une aide à l'apprentissage de la lecture, *Langue française*, 199, 123-131.
- Gréco, G. [dir.]** (2020). *A. Bailly. Dictionnaire grec-français. Version H. Chavez, version numérique*.
- Lhéreté, A.** (2010). *Faire lire en langue étrangère : quelle lecture ? quelle approche ? quel objectif ? séminaire IGEN*.
- Nouvel, A. et Villard, F.** (2024). Τὰ Ὀλύμπια, Περὶ τῆς θαυμαστῆς Καλλιπατεΐρας. *Les Jeux olympiques ou l'incroyable histoire de Kallipateira*. Paris : Belles Lettres.
- Vernhes, J.-V.** (2003). *έρμαιον. Initiation au grec ancien*. Paris : Orphys.